

24 ans, père d'un enfant

Jusque là, c'est banal.

Dans une société où la notion du temps ne se fait que plus ressentir, le temps presse, le temps c'est de l'argent, où le consumérisme bat son plein jusqu' aux achats compulsifs.

Le temps de se poser, de se poser les bonnes questions est défrayé par l'information instantanée, par information, je parle ici aussi bien du monde ultra-connecté, que des interactions entre nous.

J'aime bien ce « nous », il qualifie jusque là une possible vie sociale, mais par ce « nous » je parle aussi des interactions entre mon enfant et moi.

Il y a très peu de temps encore, je n'aurais jamais pensé devoir élever un enfant.

Je suis né d'une famille qui n'est pas aisée. Mon père était intérimaire, aujourd'hui à la retraite. Ma mère a travaillé dans un passé très lointain puis a basculé dans le cumul des allocations, allocation pour jeune enfant, allocation pour famille nombreuse ainsi que l'allocation adulte handicapé.

Ne me demandez pas de d'avoir un travail et un salaire, ce sont deux notions qui me sont totalement étrangères.

J'ai essayé de m'inscrire dans plusieurs formations, afin de rentrer dans la vie active, à chaque fois, je ne m'y plais pas, le tissu social c'est pas trop mon truc, et c'est galère de garder un rythme de vie.

Quand j'ai appris que j'allais devoir élever un enfant, je ne sais pas trop si ça a changé quelque chose.

Pour certains c'est leur raison de vivre, cet enfant les motive à se réinsérer, à prendre une position d'adulte.

Mon enfant est un peu comme moi, tel père, tel fils, comme on dit. Je (le) déprime et il (me) déprime.

Quand on déprime tout les deux en même temps, la première idée qui me vient c'est une balade. J'aime bien me fixer des petits objectifs pour me balader, du coup, j'emmène mon fils prendre un café ou je lui achète un jouet.

Je sais pas trop qui fait le caprice du père ou du fils.

Ah oui ! J'oubliais, sa mère est partie, ça me déprime. Heureusement que nous sommes deux, c'est plus simple que d'être seul. Mais bon cela reste un enfant, avec ses grandes crises de colère, ses caprices, ses besoins affectifs et de cadre.

Si j'ai commencé à écrire c'est que je ne sais pas trop si je suis un bon père pour lui.

Je suis persuadé que oui, mais quand il est en colère et qu'il finit par bouder, je vois bien que la communication père-fils est difficile. Cela me renvoie pas mal de choses. La sensation d'un processus qui ne vaut même pas la peine d'être abordé. Je pourrais me dire que mon fils est intelligent parce qu'il ressent pas mal de choses et sais s'adapter à chaque situation – je devrais m'envoyer ce genre de fleurs plus souvent – mais émotionnellement, je craque.

« Je suis pas content, ça ne se passe pas comme je l'aurais voulu, je suis vraiment pas content et je veux que tu arrêtes de me bouder »

Je boude la vie... « Je m'en fous, j'ai pas envie de te voir », j'ai toujours regretté amèrement, chacune des relations avec mes ex. Un besoin fusionnel qui s'estompe. Le pire c'est quand je suis tombé avec elle, elle m'a vraiment fait penser à ma mère, par contre physiquement, rien à voir. Ma mère je la trouve vraiment moche. C'est vrai que suis toujours sorti avec des chics jeunes femmes, je ne crois pas le leur avoir bien rendu. Mais la dernière que j'ai fréquenté, j'étais comme hypnotisé et je crois bien que c'est toujours le cas. Il faut que je la rappelle...!

Avec mon ex, on a de superbes discussions, la même philosophie et surtout nous nous comprenons. Elle me manque. C'est vrai que c'est assez bizarre, soit on se comprend trop, soit pas assez, faute de mots.

Cela doit faire un mois que l'on est plus ensemble, mais notre relation intime a été et est toujours aussi riche, que je me vois mal tirer un trait sur elle. Secrètement je souhaite que l'on évolue. Ce qui est dur c'est faire face à ses peurs qui me paraissent dépasser une certaine entente. Je ne suis pas mieux, j'essaie de la rassurer dans les limites de l'assurance que l'on m'a donné. Et puis quand mon enfant pète les plombs, je suis comme lui, on est du même sang, mon moral et mon estime de soi sont à un niveau si peu élevé que mon entourage doit le ressentir.

J'éponge...

Ce que je trouve assez dingue, c'est cette faculté, cette capacité à tomber mille fois dans le même trou – c'est le titre d'un morceau de rap que j'écoutais quand j'étais ado et que je vivais en foyer éducatif – quand tu interagis avec une personne ne serait ce que quelques secondes, j'ai relativement l'impression qu' inconsciemment, on se reconnaît.

J'ai cherché à en savoir plus sur le sujet en lisant, sur internet, mais aussi format papier. Mais la meilleure école qui puisse exister cela reste l'école de la vie.

Mais dans la vie on acquiert tellement d'information, depuis le plus jeune âge, qu'il faut faire le tri.

Je me rappelle, petit, j'allais voir mon père au travail (oui!), il bossait sur des vieilles machines et il enregistrait son travail sur des disquettes.

Maintenant enregistrer sur disquette, ça relève du parcours du combattant. Je suis fan de musique, j'en écoute beaucoup et j'en crée. Si je souhaite enregistrer mon fichier de projet sur disquette, il faudrait que je le partitionne, pareil pour une simple musique téléchargée.

J'aime bien faire des petites références informatique, pour montrer le fonctionnement de notre cerveau.

C'est alors que je me rends compte, que mon cerveau est « partitionné », et que mes souvenirs sont « fragmentés ». J'ai découvert depuis peu que le cache de mon ordinateur est blindé de fichiers dont je ne vois pas l'utilité, du coup pour lui donner un peu de peps, je le vide. C'est bien, mais comment je l'applique à ma propre mémoire ?

En faite, je suis paumé donc je rencontre des gens paumés.

Pas de ligne directrice, peu de cadre, et un évident manque affectif.

Fiston, je te plains. Je te fais subir mes sérieux manques.

VASSEUR & Fils

un savoir faire reconnu

de père en fils depuis 1801*

*Qui comme le vin, se bonifie avec le temps

Une bonne affiche de pub, il y a ce que tu vois : c'est une entreprise familiale qui connaît son produit ou service. Et il y a tout ce que tu ne vois pas, c'est plutôt du ressenti, et lorsque le ressenti du créateur de la pub est très exacerbé, alors, la pub est prometteuse parce qu'elle prend tout son sens.

Je viens de dire un truc très bizarre, mais ça me plaît !

En partant du principe que je suis une affiche en permanence, voilà, je vais en ville, je m'affiche, j'affiche un sourire sans trop même m'en rendre compte, parce que je suis content...

Est ce que cela ne vous est pas déjà arrivé, qu'une relation (connaissance, camarade, ami, petite amie !?) que vous croisez dans la rue, vous dise « Tu as l'air content », « Tu as l'air heureux ». Eurêka ! $1+1 = 2$. Cette personne se base sur ce qu'elle voit, pour émettre une hypothèse (qui dans le cas présent s'avère être vraie).

Je suis ce qu'on appelle un métrosexuel, un homme qui assume sa part de féminité, et qui en joue même.

J'ai grandi avec une sœur, ça aide beaucoup plus à avoir des préoccupations féminines.

On a vécu dans les mêmes lieux de ma naissance jusqu'à mon adolescence. Être et vivre dans la même merde ça resserre les liens. Avec le temps et quelques séances, j'ai découvert nos liens jumeaux. Oui, on a grandi comme des jumeaux tout en ayant un an de différence, c'est ma grande sœur.

Je pousserai même le bouchon plus loin, j'ai eu la fonction parentale, la fonction frère jumeau et peut être d'autres fonctions dont j'ignore l'existence.

A l'adolescence, il y a la puberté, les poils qui poussent et certaines formes deviennent particulières à la femme, d'autres à l'homme.

Je crois que ça m'a fait péter un plomb. C'est là que j'ai pris conscience de la différenciation homme – femme. Encore mieux, j'ai ce flot de pulsions animales qui me fait tourner la tête. On dit que c'est l'amour, mais je n'y crois pas trop. Pour pouvoir aimer, il faut avoir été aimé « dans la gratuité du désir ».

Je suis le dernier né, d'une fratrie de quatre, dans le but de rabibocher mes parents, un couple bancal comme tant d'autres.

Ce que je trouve assez fort, c'est les conditions de création de ma sœur. Elle a eu une aventure, ma mère, avec un pédophile. Elle même qui s'était faite agresser plus jeune, non loin de sa majorité, se tend le bâton pour se faire battre avec un prédateur sexuel, mais inouï(e), inconsciente (je pourrais trouver des tas de qualificatifs péjoratifs pour la définir), elle le tend aussi pour ses deux derniers enfants, histoire de se sentir moins seule dans la douleur.

Là, je me pose une question.

Ma mère, ma sœur et moi, partions en fugue, plus ou moins dans la contrainte de l'innocence enfantine, chez ce monsieur.

Est-ce que le Kinder Surprise qu'il nous offrait à chaque fois qu'on allait le voir, était innocent et gratuit ? C'est (mal)heureusement une question qui restera sans réponse.

Mon père déconnait grave, boisson, violence conjuguale. En fouillant un peu dans son passé, le père de mon père, mon grand père, était à peu de choses près, dans la même lignée.

Ce qui me fait rire aujourd'hui, c'est l'aventure de ma mère, la position de mon père face à l'aventure de ma mère. Son orgueil a dû prendre un sacré coup. Ma grand mère paternelle a réagi de la même sorte, face à son mari alcoolique et violent, elle est allée voir ailleurs, et elle a eu raison.

Au fur et à mesure de mon écriture, je me rends compte de l'importance de la transmission intergénérationnelle.

Elle peut être bonne ou mauvaise, à bâtons rompus.

Un jour mon psychiatre m'a dit : « Vous avez 3 ans »
J'ai pas compris mais disons que je n'ai pas tellement cherché non plus...

Un soir, en me rappelant de ces paroles, j'ai cherché à comprendre le complexe d'Oedipe, mais quel con !

J'ai compris que je n'avais pas résolu le mien.

Que toutes ces ex avec qui je croyais avoir une relation de couple, d'égal à égal, n'était que les objets de mon désir inconscient de rester un enfant, un enfant de 3 ans que l'on maternise, qui charme, à qui on ne peut dire non avec ses aspects de papa, rigoureux, calme et droit. Amicalement, j'ai tout d'un papa, mais dès que l'on touche à mon affect sensoriel, je suis un enfant.

...Vaste programme...

Et là... j'ai une parodie de chanson en tête : « J'ai 24 ans mais j'ai 3 ans, j' te dis qu' c'est vrai si j'ai 3 ans... »

Mon père est un petit con, en faite je le déteste au plus haut point.

Chaque fois que je viens chez lui, il profite de ma présence pour que l' « aide », mais ça n'est pas l'aider que de lui dire oui.

J'ai lu dans quelques bouquins, la possibilité qu'un enfant devienne thérapeute des parents quand il n'est pas né dans de bonne conditions, l'amour gratuit et surtout quand un couple est bancal.

Je déteste mon père parce qu'il savait que ma mère était malade et plutôt que de l'aider, il l'a enfoncée puis est parti le jour de mon placement en famille d'accueil, en me laissant le soin, de continuer à faire leur thérapeute.

Cela faisait longtemps qu'il n'aimait plus ma mère.

Je me rappelle, encore récemment, lui qui ne voulait plus entendre parler de ma mère, m'en parler et ce à chaque fois que je venais chez lui, comme un être ignoble, qui avait abandonné ses enfants. Mais qui de ma mère ou de lui est parti ?

C'est qu'il est orgueilleux ce bonhomme. Tel père, tel fils, voilà ce qui sera ton plus grand défaut, mon fils.

Mon psychiatre, moi et mon père, devions avoir un entretien familial téléphonique, il n'a jamais répondu. Encore un abandon.

Les dernières fois que j'ai été chez lui, j'ai senti que je le dérangeait, comme si je n'avais rien à faire chez lui, je ne suis peut être pas son fils, qui sait ? Lui, sûrement.

Je me suis toujours plus préoccupé de lui, que lui ne se préoccupe de moi, mes besoins, mes satisfactions. Il n' y a que lui et son ego qui l'intéressent, il m' a toujours dit que je devrais chercher une femme et un travail. Comme dit plus haut dans le texte, ne me parlez pas de travail et de salaire, ce sont deux notions qui me sont étrangères, quant aux femmes, pour aimer il faut avoir été aimé de condition gratuite, autrement dit c'est l'hôpital qui se fout de la charité, mon père se fout éperdument de moi.

Je m'évertue à essayer de le comprendre, pour mieux accepter, mais comprendre ça se fait à partir de mots, de dialogue, parler de la pluie et du beau temps, c'est un peu parler dans le vide en ce qui me concerne.

Je suis plus à aller dans le vif du sujet, quitte à paraître frontal, sauf quand j'angoisse, je suis partout et nulle part à la fois.

Un jour, je me suis demandé pourquoi, j'avais peur de l'ennui, peur de l'immobilité surtout de l'enfermement.

J'ai une première réponse .

Avec mes parents on se baladait souvent au square où il y avait une mare avec des poissons rouges et un saule pleureur.

J'ai failli me noyer dans la mare, le jour où j'ai voulu toucher un poisson. Je ne me rappelle plus qui m'a sauvé, mais j'ai eu très peur, je crois que cela a été un événement traumatique.

J'y suis 25 ans, un quart de siècle, 8 ans que je fréquente régulièrement une clinique « médicale », ce mot fait moins peur que « psychiatrique ».

En ce moment j'accumule les petits problèmes et en les additionnant, ça fait un gros problème, résultat des comptes j'en suis à un conflit interne hyper violent. Mon papa ressasse une histoire merdique avec ma maman, et inversement ma maman ressasse une histoire merdique, je commence à les comprendre même si ce n'est pas à moi de le faire, je ne vais pas jouer à « Je t'aime moi non plus » alors que c'est à mes parents de sang d'y jouer (je préfère les jeux de société, pour ma part)

Je radote beaucoup en ce moment, j'ai peu de mémoire parce que traverse une phase « Up » et que la reconstruction de ma famille interne est parasitée et par l'ambiance actuelle de la clinique et par la remise en question de mes besoins les plus primaires (avoir un toit, à manger et de l'eau). Le mythe s'effondre, moi qui déteste l'argent, je ne peux pas vivre d'amour et d'eau fraîche, un peu comme chacun d'entre nous, lecteurs de ce texte et moi.